



Laïcité et pluralisme: regards croisés entre la France et l'Allemagne

Laizität und Pluralismus: ein deutsch-französischer Blick

2.2.22–3.2.22

Organisation:
Vigie de la laïcité,
Institut historique allemand



Laïcité et pluralisme: regards croisés entre la France et l'Allemagne

Argumentaire

La présence d'importantes communautés religieuses non chrétiennes dans les sociétés européennes, en particulier en France et en Allemagne, produit actuellement de nombreux débats de société. Elle met aussi à l'épreuve les fondements même de la liberté de religion et de conviction telle qu'elle a été progressivement appliquée dans tous les États européens pour solder le temps sanglant des guerres de religion entre les différentes confessions chrétiennes. Les libertés individuelles se sont ainsi progressivement affirmées à travers la sécularisation des États-nations. Dans certains pays comme la France, la définition révolutionnaire d'une citoyenneté unique – désormais indépendante de l'appartenance religieuse – a permis de garantir la liberté de conscience et de culte à tous les individus, y compris les non-chrétiens comme les juifs. Cette ouverture à un pluralisme légal s'est faite cependant à la condition que les manifestations religieuses et publiques s'exercent sans trouble dans un espace également partagé. Beaucoup de Français se demandent pourtant si aujourd'hui, les citoyens croyants toutes religions confondues (catholiques, protestantes, juives, musulmanes et autres), ne cherchent pas à mieux promouvoir leur identité propre dans un marché éminemment concurrentiel, à travers une plus grande visibilité de leurs pratiques religieuses dans l'espace public. Les débats récurrents autour de la résurgence de certaines pratiques qualifiées de religieuses (voile, kippa, prières et processions de rue, exigence de repas différenciés, circoncision et abattage rituel) nous obligent donc à une discussion renouvelée sur la question de l'altérité, du multiculturalisme et de la forme de laïcité que doit adopter un État libéral respectueux des droits de l'Homme. En opposant les expériences allemandes au cas français, nous tenterons d'enrichir le débat par des perspectives qui pourraient être oubliées dans les débats purement nationaux.

Face à l'adaptation progressive des confessions chrétiennes à la démocratie libérale et l'intégration citoyenne des minorités religieuses au XIX^e siècle, les effets sociaux de l'immigration de personnes de religion musulmane ou de culture arabo-musulmane au sein des sociétés occidentales de la fin du XX^e siècle sont bien souvent ressentis par nos concitoyens comme une sorte de retour en arrière. L'islam est de ce point de vue souvent considéré comme une menace pour la liberté d'expression, les droits des femmes, mais aussi comme une remise en question des acquis de la sécularisation obtenue au prix de luttes centenaires menées contre l'emprise des Églises dans la société.

La distinction bien établie entre le modèle culturaliste allemand et l'universalisme républicain français s'est ainsi estompée au fil des débats autour de l'islam, tout du long de ces quarante dernières années. Dans le cas français, l'adhésion aux principes de la République a même été avancée comme une condition première à l'intégration des musulmans en son sein. En Allemagne, une nouvelle notion, la *Leitkultur*, a été forgée autour de l'an 2000. Très contestée, elle inclue des références explicites au christianisme, vu comme étant culturellement et historiquement, dans ses formes catholiques et protestantes, la religion traditionnelle du pays. Ces deux notions, les principes républicains renvoyant à l'«exceptionnalisme français», la *Leitkultur* à l'«essentialisme culturel allemand», insistent tout particulièrement sur la spécificité et l'irréductibilité de l'identité nationale. Elles conduisent de fait à envisager le rapport entre les différentes cultures en termes à nouveau hiérarchisés.

Originellement porteuses d'un modèle d'intégration, elles ont donc pris un sens nouveau au cours des dernières années. En France la laïcité fait partie de la vulgate républicaine et a été récemment relayée au plus haut niveau par l'intermédiaire d'une loi qui lui est spécifiquement dédiée. La promotion des principes républicains suggère pour ses interprètes les plus intransigeants, au contraire de la conception intégrative, la possibilité d'une politique d'invisibilisation – voire d'exclusion – vis-à-vis d'un fait religieux minoritaire considéré comme menaçant pour l'identité nationale s'il ne respecte pas les exigences et les formes institutionnelles des cultes. Quant à l'Allemagne, la *Leitkultur* n'a pas encore pu s'imposer officiellement face à la concurrence d'autres concepts comme le multiculturalisme, la garantie de la liberté individuelle ou bien encore l'exigence d'une place équitable donnée aux minorités dans l'espace public à travers la reconnaissance d'un statut de communauté religieuse de droit public, ou privé, ce qui équivaldrait à une «églisation» institutionnelle (*Verkirchlichung*) notamment de l'islam.

À travers les expériences et la mémoire historiques de nos deux pays, envisagée sur le long terme et par l'examen des controverses qui y ont été suscitées, nous explorerons les conditions du vécu religieux minoritaire et les conflits de valeurs et de normes actuellement à l'œuvre dans ces deux sociétés modernes. En croisant les héritages historiques et les expériences contemporaines, nous voudrions contribuer à mieux définir et aussi à repenser les modalités d'encadrement du pluralisme religieux en Europe, dans un contexte multiculturel et d'immigration.

Laizität und Pluralismus: ein deutsch-französischer Blick

Tagungskonzept

Die Präsenz größerer nichtchristlicher Religionsgemeinschaften in den europäischen Gesellschaften, insbesondere in Frankreich und Deutschland, stellt die Grundlagen der Religions- und Weltanschauungsfreiheit auf die Probe. Diese hatte sich allmählich in allen europäischen Staaten durchgesetzt, um die Zeit der Religionskriege zwischen den verschiedenen christlichen Konfessionen zu beenden und führt derzeit zu zahlreichen gesellschaftlichen Diskussionen. Die individuellen Freiheiten wurden im Zuge der Säkularisierung der Nationalstaaten nach und nach gefestigt. In Ländern wie Frankreich führte die Definition der Staatsbürgerschaft während der Französischen Revolution – von nun an unabhängig von der Religionszugehörigkeit – dazu, dass allen Menschen, auch Nichtchristen wie beispielsweise den Juden, Gewissens- und Religionsfreiheit garantiert wurde. Diese Öffnung zugunsten eines Rechtspluralismus erfolgte jedoch unter der Bedingung, dass die religiösen und öffentlichen Ausdrucksformen von religiöser Zugehörigkeit in einem gleichermaßen geteilten Raum möglichst ohne dessen Störung ausgeübt werden. Viele Französisinnen und Franzosen fragen sich jedoch, ob gläubige Bürger aller Religionen (Katholiken, Protestanten, Juden, Muslime und andere) heute nicht versuchen, ihre eigene Identität in einem hart umkämpften Markt durch eine stärkere Sichtbarmachung ihrer religiösen Praktiken im öffentlichen Raum zu fördern. Die wiederkehrenden Debatten um das Wiederaufleben bestimmter als religiös bezeichneter Praktiken (Kopftuch, Kippa, Gebete oder Prozessionen auf der Straße, Forderung nach unterschiedlichen Mahlzeiten, Beschneidung und rituelles Schlachten) erfordern daher eine erneute Diskussion über die Frage der Andersartigkeit, des Multikulturalismus und der Form des Laizismus, die ein liberaler Staat, der die Menschenrechte achtet, annehmen sollte. Indem die deutschen den französischen Erfahrungen gegenübergestellt werden, wird die Debatte um Perspektiven bereichert, die in rein nationalen Diskussionen unter Umständen in Vergessenheit geraten.

Angesichts der schrittweisen Anpassung der christlichen Konfessionen an die liberale Demokratie und der staatsbürgerlichen Integration religiöser Minderheiten im 19. Jahrhundert werden die sozialen Auswirkungen der Einwanderung von Personen, die der muslimischen Religion angehören oder aus dem arabisch-muslimischen Raum stammen, in die westlichen Gesellschaften des späten 20. Jahrhunderts von den Mitbürgern sehr oft als Rückschritt empfunden. Der Islam wird häufig als Bedrohung für die Meinungsfreiheit und die Rechte der Frauen wahrgenommen, aber auch als Infragestellung der Errungenschaften der Säkularisierung, die in jahrhundertelangen Kämpfen gegen den Einfluss der Kirchen in der Gesellschaft erreicht wurden.

Die etablierte Unterscheidung zwischen dem deutschen kulturalistischen Modell und dem französischen republikanischen Universalismus löste sich in den letzten vierzig Jahren in den Debatten über den Islam immer mehr auf. In Frankreich wurde das Bekenntnis zu den Prinzipien der Republik sogar als eine Grundvoraussetzung für die Integration von Muslimen in die Republik angeführt. In Deutschland wurde um das Jahr 2000 der Begriff der Leitkultur geprägt. Er ist umstritten und enthält ausdrückliche Verweise auf das Christentum, das in seinen katholischen und protestantischen Ausprägungen als die zentrale Religion des Landes angesehen wird, die kulturell und historisch gewachsen sei. Beide Begriffe – die republikanischen Prinzipien im Sinne des »exceptionnalisme français« und die Leitkultur im Sinne des »deutschen kulturellen Essentialismus« – betonen die Besonderheit und Unreduzierbarkeit der nationalen Identität in hohem Maße. Sie führen dazu, dass die Beziehung zwischen den verschiedenen Kulturen erneut in hierarchischen Begriffen betrachtet wird.

Ursprünglich waren diese Konzepte Grundlage eines Integrationsmodells, sie haben aber in den letzten Jahren eine neue Bedeutung erhalten. In Frankreich ist der Laizismus Teil der republikanischen Vulgata und wurde kürzlich auf höchster Ebene durch ein speziell auf ihn zugeschnittenes Gesetz weiterentwickelt. Die Förderung republikanischer Prinzipien bedeutet für seine kompromisslosen Vertreter, dass, im Gegensatz zu einem integrativen Verständnis von Laizismus, eine Politik der Unsichtbarmachung – oder sogar des Ausschlusses – gegenüber einer religiösen Minderheit möglich ist. Diese wird dann als Bedrohung für die nationale Identität angesehen, wenn sie die institutionellen Formen und Anforderungen an die Kulte nicht respektiert. In Deutschland konnte sich das Konzept der Leitkultur nicht offiziell durchsetzen. Es konkurriert mit Konzepten wie Multikulturalismus, Garantie der persönlichen Freiheit oder auch der Forderung nach einem angemessenen Platz für Minderheiten im öffentlichen Raum durch die Anerkennung des Status einer öffentlich-rechtlichen oder privat-rechtlichen Religionsgemeinschaft. Letzteres käme einer institutionellen »Verkirchlichung« insbesondere des Islam gleich.

Die Tagung untersucht Bedingungen religiöser Minderheitserfahrungen und Konflikte um Werte und Normen, die derzeit in den beiden Gesellschaften diskutiert werden. Hierzu werden die historischen Erfahrungen und Erinnerungen der beiden Länder sowie die dort ausgelösten Kontroversen näher beleuchtet. Durch die Verknüpfung von historischem Erbe und zeitgenössischen Erfahrungen wird ein Beitrag dazu geleistet, die Art und Weise, wie der religiöse Pluralismus in Europa in einem multikulturellen und von Einwanderung geprägten Kontext geregelt wird, besser zu definieren und neu zu überdenken.

■ Mercredi 2 février // Mittwoch 2. Februar 2022

14h00: Bienvenue et introduction

🕒 Perspectives historiques

Les leçons de la gestion de la pluralité religieuse sous l’Ancien Régime

Présidence: Hubert Bost

14h20: Intervention 1 – Olivier Christin

14h50: Intervention 2 – Robert von Friedeburg

15h20: Discussion

15h50: Pause

L’affirmation de l’État face à la pluralité religieuse aux XIX^e–XX^e siècles

Présidence: Sylvie Toscer-Angot

16h20: Intervention 3 – Judith Becker

16h50: Intervention 4 – Sarah Scholl

17h20: Discussion

17h50: Fin de la première journée

■ Jeudi 3 février // Donnerstag 3. Februar 2022

② Débats actuels

Controverses contemporaines: études de cas

Présidence: Jean Baubérot

9h30: Intervention 5 – Shirin Amir-Moazami

10h00: Intervention 6 – Nilufer Göle

10h30: Discussion

11h00: Pause

Pluralisation et confrontations entre normes et valeurs

Présidence: Stéphanie Hennette-Vauchez

11h30: Intervention 7 – Thomas Hochmann

12h00: Intervention 8 – Andrea Edenharter

12h30: Discussion

13h00: Pause déjeuner

Les expériences et le vécu minoritaires

Présidence: Niels F. May

14h00: Intervention 9 – Ines Michalowski

14h30: Intervention 10 – Anne-Laure Zwillig

15h00: Discussion

15h30: Pause

Droit individuel et sociétés plurielles: quel cadre épistémologique?

Présidence: Thomas Maissen

16h00: Intervention 11 – Helmut Zander

16h30: Intervention 12 – Philippe Portier

17h00: Discussion

17h30: Fin du colloque

Les personnes désireuses d'**assister à la journée d'étude sur place** se feront connaître auprès de l'adresse ci-dessous: // Wenn Sie **vor Ort am Workshop teilnehmen** möchten, melden Sie sich bitte unter folgender Adresse:

event@dhi-paris.fr

Votre pass sanitaire sera exigé à l'entrée de l'IHA. // Für eine Teilnahme vor Ort ist ein gültiger Impf- oder Genesenennachweis erforderlich.

Pour les personnes souhaitant **participer à distance**, merci de vous inscrire via les liens indiqués ci-dessous: // Wenn Sie **online teilnehmen** möchten, melden Sie sich bitte über die unten angegebenen Links an:

2.2.2022:

https://us06web.zoom.us/meeting/register/tZEpcEgppjsrH9Y4ehT7l8EOe_ZGEdQWY-g4

3.2.2022:

<https://us06web.zoom.us/meeting/register/tZltdeCgrz8vGdUQi7Ss08TDlaj2kG1r5sec>



Deutsches Historisches Institut Paris
Institut historique allemand

Hôtel Duret-de-Chevry
8 rue du Parc-Royal
75003 Paris

Tél. +33 (0)1 44 54 23 80

Fax +33 (0)1 42 71 56 43

event@dhi-paris.fr

www.dhi-paris.fr

www.facebook.com/dhi.paris

www.twitter.com/dhiparis

membre de la/Mitglied der

Max Weber
Stiftung

Deutsches Historisches
Institut Paris